

je pourrais apprendre, peut-être le temps me manquerait-il pour le dire, et surtout le talent pour le bien faire, mais au moins je n'aurais pas à redouter la responsabilité d'un pareil choix, et le reproche d'avoir laissé dans l'ombre ce qui aurait dû être mis au grand jour.

Néanmoins, je n'ai pas hésité longtemps, car j'ai compté, Messieurs et Mesdames, sur l'indulgence que vous ne manquerez pas de m'accorder, principalement en vue de l'amour que nos bonnes Maîtresses et mes jeunes compagnes portent à notre vénérée Mère, sachant qu'il suffit de leur parler de la Sœur Bourgeoise pour les intéresser vivement.

J'intitule la page que j'ai choisie : *Les premiers jours de la Congrégation de Notre-Dame de Ville-Marie*. Elle comprend les dix-huit premières années de la vie de la Sœur Bourgeoise en Canada.

Pourquoi ai-je choisi ce sujet ?

Probablement par instinct. Les vieilles légendes, les lointaines origines ont des charmes puissants pour l'Enfance ; mais rien en ce genre ne me paraît plus attachant que ce qui a trait à la Maison où nous sommes élevées.

Peut-être aussi parce que la Fête qui nous réunit, semble le demander. C'est ici une Fête de Famille, une tradition du passé, un vieux souvenir de la charité de notre Vénérable Fondatrice, et qui nous reporte aux premiers jours de l'existence de son Institut. Il était donc naturel de parler de ces premiers jours.

Enfin, j'ai choisi ce sujet, surtout par reconnaissance. Je trouve dans l'histoire de ces premières années, l'abrégé d'une histoire de deux siècles. L'ouverture des Ecoles, le Pensionnat, les Missions, plusieurs autres œuvres accessoires de charité dont quelques-unes ont disparu, mais dont le souvenir est bon à conserver. Il est donc vrai que cette page importante me donne lieu de raconter, pour ainsi dire, tous les genres de service rendus depuis à notre cher Canada par la Congrégation de Notre-Dame : voilà la grande raison du choix que j'ai cru devoir faire.

Nos TANTES sont si bonnes, elles nous sont si dévouées, que nous sommes heureuses, toutes les fois que l'occasion s'en présente, de leur en témoigner notre gratitude, ou si cette occasion ne se présentait pas, ce qui est rare, de la faire naître avec empressement.

Mon récit commence à la naissance de la Sœur Bourgeoise ; il fallait faire connaissance avec notre Héroïne, mais il court rapidement sur les années qu'elle a passées dans la vieille France ; pour arriver plus promptement à son séjour dans sa nouvelle Patrie ;

Ce récit ne s'étend pas au-delà des dix-huit premières années de l'Histoire de la Congrégation, car dès-lors, toutes les œuvres que voulait fonder la Sœur Bourgeoise, avaient pris naissance, ou étaient en projet, et la Congrégation se trouvait à cette époque constituée d'une manière régulière par l'approbation Episcopale et par les *Lettres Patentes émanées de l'Autorité Royale*.

D'ailleurs, il fallait se borner. Je n'avais qu'une page à raconter ; je ne pouvais abuser de votre temps et de votre patience, Messieurs et Mesdames, si je réussis à vous procurer quelques instants d'agrément, je me trouverai richement payée de mes peines.

#### NAISSANCE ET VOCATION DE LA SŒUR BOURGEOIS.

Le 17 Avril 1620, il y avait grande joie dans la famille d'ABRAHAM BOURGEOIS, honnête marchand de Troyes ; le Ciel venait de bénir son union avec GUILLEMETTE GARNIER, par la naissance d'une fille.

Cette enfant était MARGUERITE, qui plus tard fut la Sœur Bourgeois, la Vénérable Fondatrice de la CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME DE VILLE-MARIE EN CANADA.

Elle naquit le jour du Vendredi-Saint. Aucun jour ne convenait mieux à sa naissance, elle devait tant souffrir !!!

Son père n'avait à étaler sur le berceau de cette enfant aucun titre de noblesse ; mais il s'était rendu recommandable par sa probité et sa vertu ; c'était là le principal héritage qu'il voulait lui laisser, l'estimant avec raison plus précieux que tous les trésors et que tous les quartiers de noblesse.

L'Enfant grandit sous les yeux de sa mère, et manifesta de bonne heure les plus heureuses qualités ; l'amour du travail, une remarquable facilité pour lire et écrire, une singulière adresse pour tous les ouvrages de main et surtout de rares dispositions pour la piété.

La sagesse de sa conduite, la maturité de son jugement, lui donnèrent un grand ascendant sur ses compagnes du même âge, elle s'en servit pour leur bien.

Elle avait à peine dix ans, que déjà elle aimait à réunir autour d'elle les petits enfants de son âge ; elle leur apprenait à aimer et à servir Dieu ; déjà même elle formait avec elles certains projets pour l'avenir : Elles parlaient de se réunir pour vivre en communauté, en quelques lieux écartés, loin du monde, appliquées au travail et aux exercices de la piété.

On eut pu prendre la proposition d'un tel dessein pour un jeu d'enfant, et cependant dans ce jeu, se révélait l'avenir. La MÈRE DE TANT DE RELIGIEUSES si zélées, s'annonçait dès cet âge tendre, comme les feux de l'Astre du jour s'annoncent dans les premières lueurs de l'Aurore.

Ces prémices de vocation, allèrent se développant sous l'influence de circonstances variées et de situations diverses, ménagées par la Divine Providence qui la préparait dès lors à l'accomplissement de ses destinées.

La mort prématurée de sa mère la mit à la tête de la famille, et commença à l'exercer de bonne heure à la conduite d'une maison. Une Congrégation de Jeunes Filles dont elle fut douze ans la Prêfète, lui fournit l'occasion de s'initier aux difficultés qu'offre la direction d'une communauté, et de développer en elle, cette gravité, cette prudence, ce zèle de la gloire de Dieu et du salut du prochain, qui fut le caractère de toute sa vie.

Des malheurs, des contradictions, fortifièrent cette patience, cette énergie de volonté, cette confiance illimitée en la bonté de Dieu que depuis nul obstacle ne pût jamais ébranler.

A cette époque Marguerite Bourgeois fut amenée par la Providence, à faire la connaissance d'un personnage distingué par sa vertu et que Dieu destinait à devenir le premier Gouverneur de Montréal. Je veux parler de M. de Maisonneuve. D'autre part, elle avait l'avantage d'être alors sous la conduite de directeurs également zélés et habiles dans le discernement des esprits. Enfin des encouragements célestes, et même quelques apparitions miraculeuses que je ne puis rap-